Anglais et Allemands, se sont déclarés ouvertement pour les défenseurs de la charte. Ils leur ont fait porter des provisions et des rafraîchissemens, et ont reçu chez eux les blessés. Ainsi toute l'Europe a pris quelque part à la mémorable journée du 29 Juillet.

La plus grande partie des troupes de la garde est concentrée dans le voisinage de St. Cloud. Des postes avancés sont établis sur une hauteur, la cavalerie échelonnée vers Neuilly, et d'un autre côté elles s'étendent jusqu'à Meudon. Des moyens de résistance sont organisés pour défendre le pont de Neuilly et empêcher le passage, mais on ne paraît pas disposé à vouloir le forcer. Il semble plutôt que l'intention est de faire retraite. Les troupes refusent de revenir sur Paris. Elles déclarent ouvertement qu'elles se joindront aux citoyens si on les fait entrer dans la capitale. Les ministres se sont cachés. Ils s'accusent les uns les autres des malheurs qui viennent d'arriver.

Paris, 30 Juillet.—Hier 29, après le départ de la garde royale pour Paris, une partie des habitans de Versailles s'est formée en garde nationale. Elle a pris possession des barrières, et a désarmé les pages, et quelques détachemens des gardes du corps et de la garde royale. La division Bourdesoult s'est présentée à la porte de fer de l'avenue, demandant qu'on lui permit de revenir à Versailles reprendre ses quartiers. Mais la garde nationale qui y était postée pour la défendre a prévenu le général que les troupes ne rentreraient en ville qu'après avoir déposé les armes, comme avaient fait les autres et que s'il tentait de se frayer un passage, on lui résisterait. Le général Bourdesoult a jugé prudent de ne point attaquer : il a fait bivouaquer ses troupes sur la route.

Ce matin, après des pourparlers, un arrangement a été fait, et toute la division est entrée, criant "la charte pour toujours." Cette division est composée d'un bataillon de la garde à pied, de la gendarmerie de Paris, à pied et à cheval, d'un régiment de grenadiers à cheval, d'une compagnie d'artillerie à cheval, et d'un régiment de cuirassiers.

Sèvres, depuis le point où commence le parc de St. Cloud jusqu'au pont, est occupé par des bataillons de la garde royale, l'artillerie, et les régimens suisses. Quatre pièces de canon sont placées sur la route, deux dans la direction de Versailles, et les deux autres vers Paris. Mais ces troupes ne forment pas en tout 2000 hommes.

Le duc d'Angoulême à cheval, ayant à ses côtés deux officiers supérieurs marchant à pied, et suivi de 7 à 8 gardes du corps a passé au milieu des troupes. Les suisses sont les seuls qui aient crié, vive le roi !

On a recueilli 600 blessés dans l'hôpital de Beaujon.